

L'archéogéographie, une expertise au service des politiques publiques d'aménagement. L'exemple de la commune de Bègles (Gironde)

Cédric Lavigne*

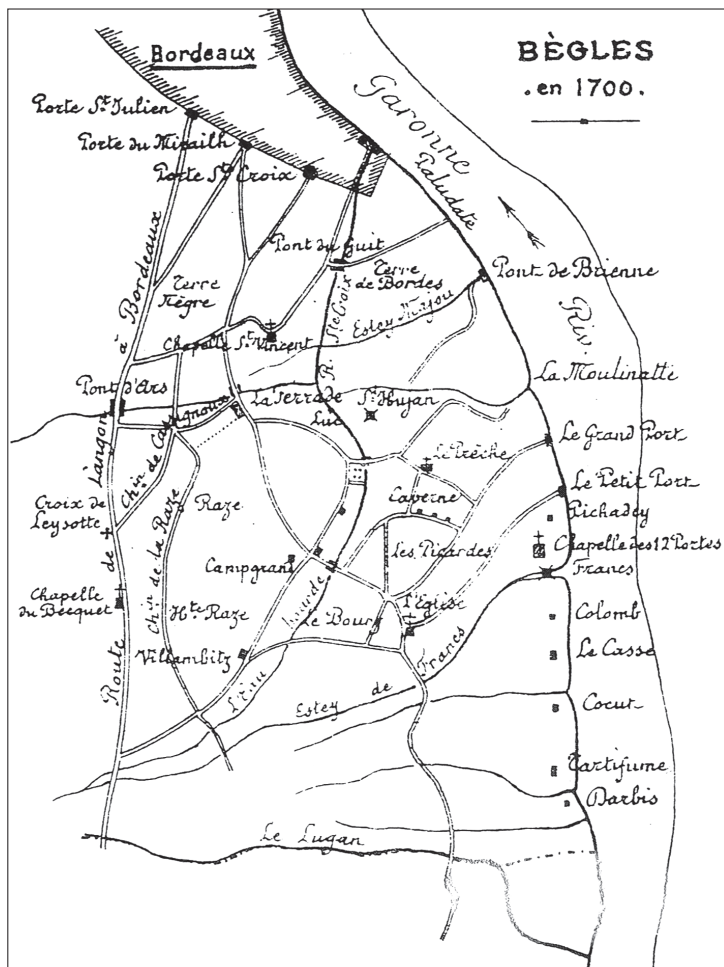


Fig. 1 – Bègles en 1700, d'après Adolphe Catusse

La ville de Bègles, en Gironde, est engagée depuis 1989 dans une politique de développement durable de son territoire qui se réalise actuellement au travers de différentes opérations de requalification de son tissu urbain, de ses espaces publics et de ses quartiers. Dans ce cadre, une attention particulière est accordée à la mémoire et à l'héritage des lieux et des milieux, l'ambition étant de réinscrire la ville dans une matrice territoriale et écologique, empreinte de sens et de potentialités, mais aussi de renforcer le sentiment d'appartenance des habitants à leur ville et à leurs quartiers. Cependant, le décalage est grand entre les questions larges et ambitieuses des élus de la commune et les formes et les objets du récit géohistorique élaboré au début du xx^e s. par Adolphe Catusse (1910) sur lequel, par défaut, elles se fondent. Outre qu'il fait prévaloir un discours sur le rôle cloisonnant des frontières de toutes sortes (paroisses, seigneuries, etc.)¹, la cartographie que l'auteur propose est indigente (fig. 1) et le lien entre héritages et projet, activement recherché par la municipalité dans le cadre de sa démarche concertée de développement et d'aménagement durables (Mamère 2008), ne repose que sur des objets isolés, coupés des liens et des réseaux qui leur donnent sens dans l'espace. Il faut donc travailler à produire une autre mise en œuvre de ces informations, soit du passé autrement présenté pour comprendre le rôle de la mémoire et de l'héritage dans l'actuel. C'est l'objet de l'étude archéogéographique que la ville de Bègles nous a commandée au printemps 2010 et dont nous présentons ici les résultats les plus marquants.

Principes généraux

1. Sur la critique du nationalisme méthodologique à l'origine du récit de la géographie historique, voir Chouquer 2008.

* Docteur en Histoire, consultant en archéogéographie, 43 rue Babin, 33000 Bordeaux, cedric.lavigne@numericable.fr

L'archéogéographie propose de partir directement de l'espace, appréhendé à l'aide des photographies aériennes, des cartes et des plans anciens et actuels, de façon à définir l'organisation planimétrique des formes paysagères et les caractéristiques spatiales du territoire étudié. L'analyse vise à identifier les cohérences qui sous-tendent le dessin des formes en faisant des liens entre des formes diverses dont la fonction actuelle ne permet plus de comprendre la logique passée (paléo-chenaux, corridors éco-morphologiques, trames viaires et parcellaires, réseaux d'habitats, etc.), mais aussi en hybridant et en compilant des informations habituellement sectorisées. L'expérimentation cartographique au travers, notamment, de l'exploitation des documents cartographiques anciens, de nouveaux concepts et un langage propre à la discipline permettent de renouveler la lecture des formes et fondent ce nouveau discours (Chouquer 2007).

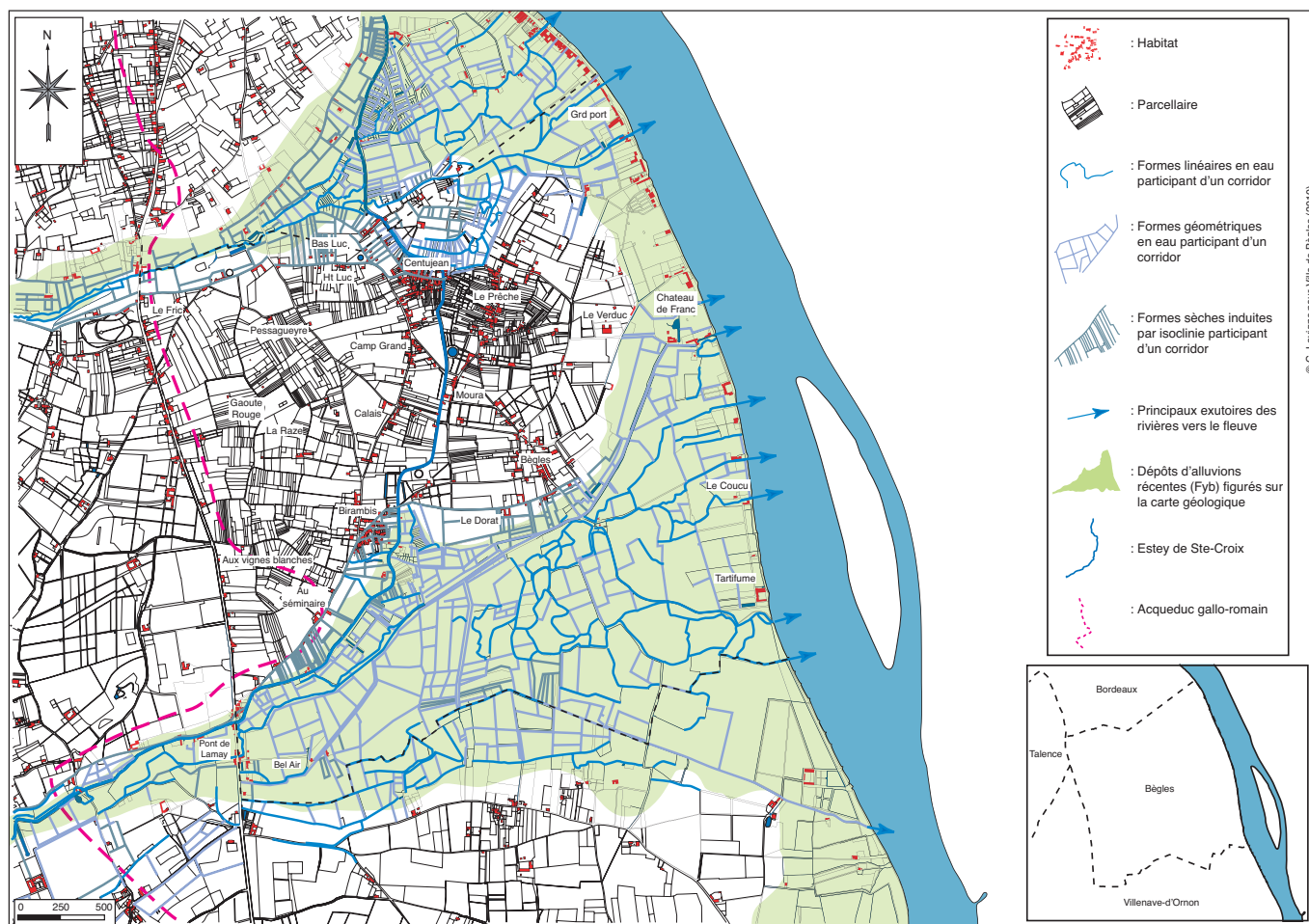


Fig. 2 – Les réseaux fluvio-parcellaires de l'eau Bourde et de l'estey Majou, d'après le plan cadastral ancien

L'analyse des formes

L'examen du plan cadastral ancien (1846) sur lequel se fonde pour partie l'analyse appelle quelques premiers commentaires. On constate tout d'abord que le territoire de la plaine, rive gauche, au sud de la ville de Bordeaux, est au milieu du XIX^e siècle un espace encore totalement voué à l'agriculture, faiblement occupé par un habitat au tissu lâche, organisé le long de quelques voies principales. Les seuls habitats agglomérés ou semi-agglomérés s'observent sur le territoire de la commune de Bègles. Il s'agit des quartiers (*cournaux*) du Prêche, de Centujean, de Birambits et de Bègles (autour de l'église). On observe ensuite que la plaine est drainée par deux rivières principales (l'estey Majou au nord et l'Eau Bourde au sud), ainsi que par une multitude de petits cours d'eau. Cette circulation intense de l'eau de surface dans la plaine compartimente fortement l'espace et impose des logiques fonctionnelles et dynamiques à ce territoire, si l'on en juge par la répartition de l'habitat ou l'orientation du réseau des voies. Ces premiers commentaires invitent à un approfondissement de l'analyse des formes. Plusieurs niveaux de lecture peuvent être réalisés, que l'exposé conduit à distinguer par

commodité : 1) celui des réseaux fluvio-parcellaires, 2) celui des formes linéaires (voies et chemins) et 3) celui des formes ponctuelles (habitat).

Les réseaux fluvio-parcellaires de l'estey Majou et de l'Eau Bourde

Le territoire de la commune de Bègles et des communes voisines est drainé, on l'a dit, par deux rivières principales, l'estey Majou et l'Eau Bourde, et par de multiples petits cours d'eau (le Franc, la Moulinatte, le Cocut, le Tartifume, le Darbis, le Lugan) dont Adolphe Catusse a proposé une cartographie sommaire en introduction de son ouvrage (fig. 1). S'agissant des deux premiers, leur cours, d'abord sinueux, se régularise progressivement, témoignant de leur canalisation. Le tracé de l'Eau Bourde, par exemple, se prolonge sur la commune de Bègles en ligne brisée jusqu'au château de Franc (dont elle prend le nom) où se trouve son exutoire. Au sud, se succèdent les embouchures plus modestes des autres esteys dont les différents cours s'avèrent être reliés, à travers un labyrinthe de fossés, tantôt géométriques, tantôt sinueux, au cours principal de l'estey de Franc, sinon de l'Eau Bourde elle-même. De l'association de ces différentes formes émergent deux réseaux

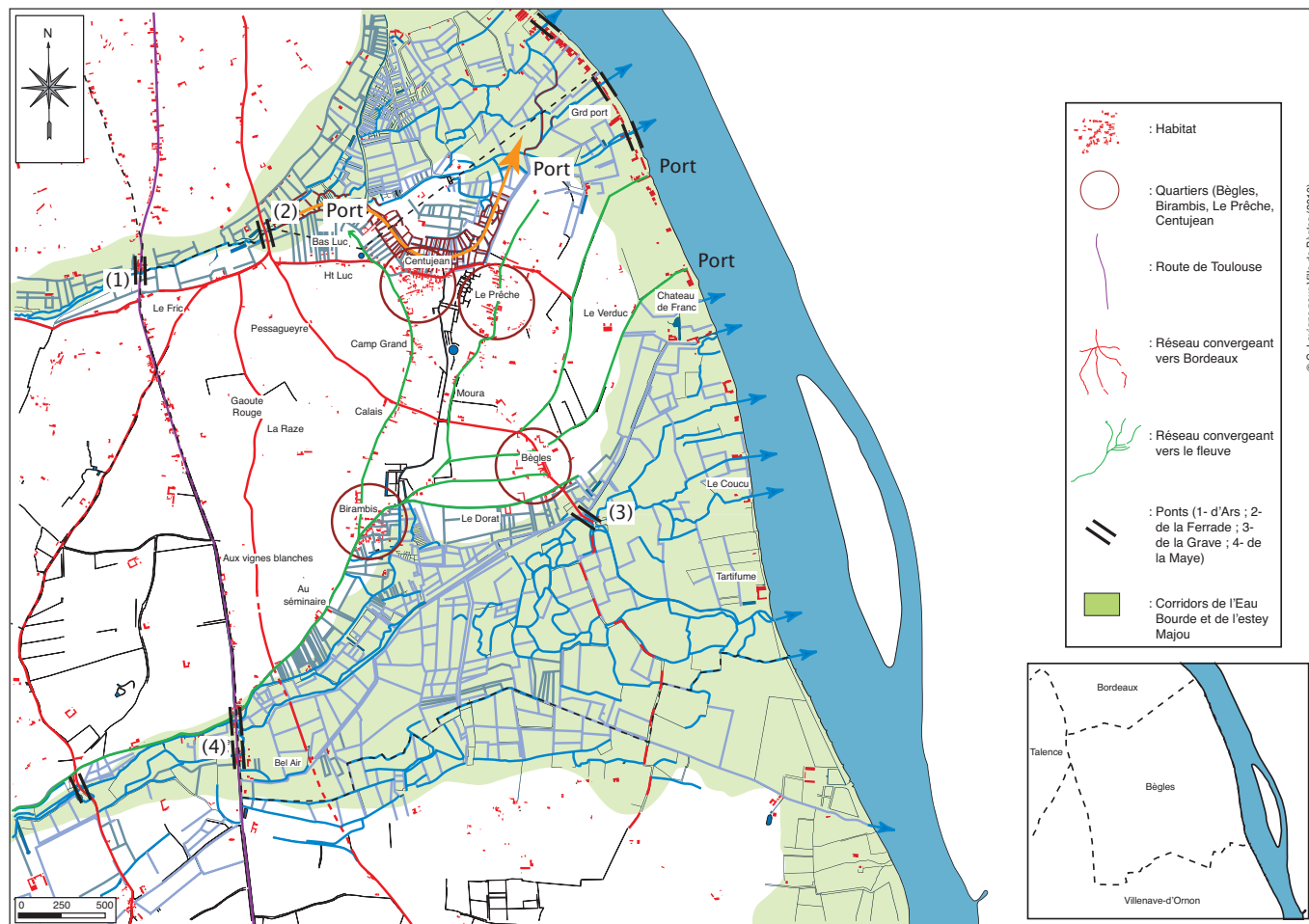


Fig. 3 – Le réseau des voies et son articulation avec l'habitat, d'après le plan cadastral ancien

que nous qualifierions de fluvio-parcellaires en raison de l'association des formes physiques et sociales qui les composent (Foucault 2003, Pinoteau 2003). D'abord étroits, ces réseaux s'évasent progressivement pour former deux larges cônes à leur contact avec la Garonne (fig. 2).

Comment interpréter ces formes? La confrontation de notre relevé cartographique avec la carte géologique à 1/50 000 éditée par le BRGM offre une clef de lecture de la genèse de ces formes. On constate que les terrasses d'origine fluviale, constituées de dépôts de sables, de graviers et de galets plus ou moins grossiers de la Garonne (Fxb2 et Fxc), sont recouvertes par les alluvions récentes, constituées d'argiles grisâtres et de sable, déposées par l'estey Majou au nord et l'Eau Bourde au sud (Fyb). En plan, ces dépôts prennent l'aspect de vastes cônes s'apparentant à la forme d'un delta. Leur emprise correspond exactement à celle des deux trames que nous avons identifiées par l'analyse, lesquelles sont plus en rapport, en surface, avec le volume des dépôts à l'origine de ces « systèmes deltaïques » que les estey actuels, au cours bien canalisé. Ces trames, en canalisant l'écoulement superficiel de l'eau et en drainant les sols, ont permis de dessécher ces marécages, tout en en transmettant la forme en plan. Bien

qu'à notre connaissance elles ne soient pas documentées par les textes, leur implantation serait antérieure au milieu du XVIII^e siècle, si l'on en juge par la carte de Belleyme.

Les nombreuses parcelles ductiles et souples que l'on observe au sein de ces deux réseaux peuvent être, dès lors, interprétées comme les paléocours de ces estey dont les formes conservent la mémoire en plan. Elles témoignent des multiples défluviations qui en ont affecté le tracé. Celles-ci sont dues aux crues débordantes de la Garonne qui, en exhausant le bourrelet alluvial, ont plusieurs fois fermé l'exutoire de ces rivières. Ce réseau hydrographique multiple et complexe, associé au faible pendage du glacis, qui est une formation plane, et à la forte perméabilité des sols favorisent la rétention des eaux et la formation de marécages. Ces derniers délimitent une zone d'interfluve, dont la forme triangulaire éclaire l'origine du nom de Bègles, qui vient du latin *Becula* (les textes du Moyen Âge parlent de l'église *Sancti Petri de Becula*) qui signifie le Bec, terme désignant l'espace séparé par les marais de l'estey Majou au nord et de l'eau Bourde au sud. Le Bec d'Ambès, entre Garonne et Dordogne, offre un autre exemple de ce type. Cet interfluve est traversé du sud au nord par une rivière qui recoupe l'estey Majou et se prolonge jusqu'à l'abbaye voisine

de Sainte-Croix dont elle porte le nom. Ce tracé, incohérent par rapport au sens d'écoulement de l'eau, laisse penser qu'il s'agit là d'un canal artificiel creusé par les moines au Moyen Âge. La présence d'un ancien moulin, dont les vestiges ont été datés du ^{XII}^e siècle, appuie cette hypothèse. À noter que ce canal du Moyen Âge double le tracé d'un aqueduc gallo-romain dont les vestiges archéologiques sont attestés en plusieurs points de la commune, renouvelant, après une interruption de plusieurs siècles, une tradition de « détournement » de l'eau vers Bordeaux.

Le réseau des voies

Ces deltas intérieurs, en compartimentant l'espace, ont imposé des logiques fonctionnelles et dynamiques à ce territoire, notamment s'agissant du réseau viaire (fig. 3). Deux réseaux de voies de grand parcours peuvent être individualisés, fortement liés à l'emprise des trames fluvio-parcellaires de l'estey Majou au nord et de l'eau Bourde au sud, et surtout aux points de franchissement de ces rivières (pont d'Ars, pont de la Ferrade, pont de la Maye et pont de la Grave).

Le premier est constitué par quatre voies formant une grande patte d'oie à proximité du pont de la Ferrade, sur l'estey Majou, vers lequel elles convergent avant de se confondre en un seul tracé (autrefois appelé *rua magna de Betgla*, aujourd'hui rue de Bègles). Le point commun de ces voies est qu'elles sont orientées grossièrement sud/nord et traversent le corridor de l'Eau Bourde. Or, on observe que dans la zone du corridor, le tracé de ces voies n'est plus conservé que par tronçons, voire complètement transformé par le réseau fluvio-parcellaire. Ces altérations signent, selon nous, une évolution de l'hydrologie de la rivière, probablement en lien avec une modification du climat (on pense au petit âge glaciaire, pulsation climatique froide culminant au ^{XVII}^e siècle), à l'origine du déclassement de ces voies, celles-ci, bien que conservées, n'organisant pas l'habitat le long de leur tracé. Dans ces conditions, le choix du tracé de la route de Toulouse, construite au milieu du ^{XVIII}^e siècle, dans un secteur pourtant large du corridor de l'Eau Bourde, pourrait être l'indice d'un retour, à cette époque, à une moindre activité du régime de la rivière permettant un franchissement plus aisé.

Le second réseau viaire important de la commune est constitué par les chemins qui assurent la desserte de la zone d'interfluve située entre les corridors de l'estey Majou et de l'Eau Bourde. Grossièrement orientés sud-ouest/nord-est, ces chemins se ramifient depuis le quartier de Birambis, auquel arrive une voie longeant le corridor de l'Eau Bourde, ralliant alors des quartiers ou des maisons en position de cul-de-sac, soit le long de la Garonne où se trouvent de nombreux petits ports (chemin du grand port, chemin du petit port), soit le long du corridor de l'estey Majou.

Le réseau de l'habitat

Comment s'organise l'habitat par rapport aux systèmes deltaïques et aux réseaux de voies et comment se structure-t-il? S'agissant des corridors, on constate que, hormis sur la zone du bourrelet alluvial de l'estey Majou – et dans une moindre mesure sur celle de l'Eau Bourde –, où se localise

une chaîne continue de maisons liées à un vignoble de palus, les corridors ont un effet repoussoir sur l'habitat et apparaissent, de ce point de vue, comme des zones vides (fig. 3). Les difficultés de franchissement du corridor de l'Eau Bourde expliquent ainsi, selon toute vraisemblance, l'étiollement du quartier Saint-Pierre de Bègles qui – c'est en tout cas le schéma d'évolution classiquement observé dans la plupart des communes d'habitat dispersé situées autour de Bordeaux – aurait dû s'imposer, compte tenu de la présence de l'église, au détriment des autres quartiers, comme lieu de centralité majeur de la commune.

S'agissant du rapport de l'habitat aux voies, on constate que celui-ci est majoritairement localisé le long des voies de grand parcours, qu'il soit dispersé ou aggloméré en quartier comme à Birambis, Centujean, au Prêche et, dans une moindre mesure, à Bègles (autour de l'église Saint-Pierre). Outre la route de Toulouse (dont le tracé est, on l'a dit, relativement récent) et la voie située en bordure de Garonne, les voies orientées vers le fleuve agrègent le plus l'habitat. La présence de nombreux moulins sur l'Eau Bourde (Joinéau 2004), reliés, sur la rive gauche, par une grande voie conduisant jusqu'aux ports de Bègles (petit port, grand port, etc.) permet de poser l'hypothèse d'un axe d'échange important (et probablement ancien) entre les communes actuelles de Gradignan et de Bègles, à l'origine de la fixation de l'habitat. Cet axe de circulation sud-ouest/nord-est l'emportait encore, au milieu du ^{XIX}^e siècle, sur l'organisation centripète de l'espace qui se dessinait progressivement autour de Bordeaux et dont témoignent la construction d'une ceinture de boulevards et de grandes voies rayonnantes (type route de Toulouse). Cette polarisation de l'espace par Bordeaux, si elle s'affirme au milieu du ^{XIX}^e siècle, est ancienne puisque l'analyse montre l'existence d'une convergence de voies vers la rue de Bègles selon un axe sud/nord. La difficulté de franchissement des corridors de l'estey Majou et de l'Eau-Bourde (peut-être, on l'a dit, en raison d'une modification de l'hydrologie de ces rivières dans le courant de l'époque moderne) a conduit à un déclassement de ces voies, ce dont témoigne l'absence d'habitat le long de leur tracé. Le fait est parfaitement clair pour la voie conduisant à l'église Saint-Pierre qui constitue une sorte de cul-de-sac.

Parmi les chemins qui mènent au fleuve, deux retiennent l'attention en raison de leur terminaison en cul-de-sac, en bordure du corridor de l'estey Majou. Aucun indice ne permet d'envisager l'hypothèse d'anciennes voies coupées par le corridor de l'estey. Ces deux voies butent sur le corridor, mais ne le franchissent pas. Comment l'expliquer? Au contact du quartier de Centujean, un ensemble de formes (chemins, limites parcellaires, canaux de drainage, cours d'eau) dessine, à l'intérieur du corridor, un arc de cercle, large d'environ 150 m, qui remonte ensuite vers le nord-est, recoupant l'axe de l'estey Majou (fig. 4). Nous posons l'hypothèse que cette forme correspond à un ancien méandre de la rivière, totalement comblé au milieu du ^{XIX}^e siècle, date de la réalisation du plan. La proximité des quartiers de Centujean (dont la forme épouse la courbure du méandre) et, dans une moindre mesure, du Prêche, permet de penser que ce paléo-chenal était, en revanche, en eau au moment de l'implantation de ces

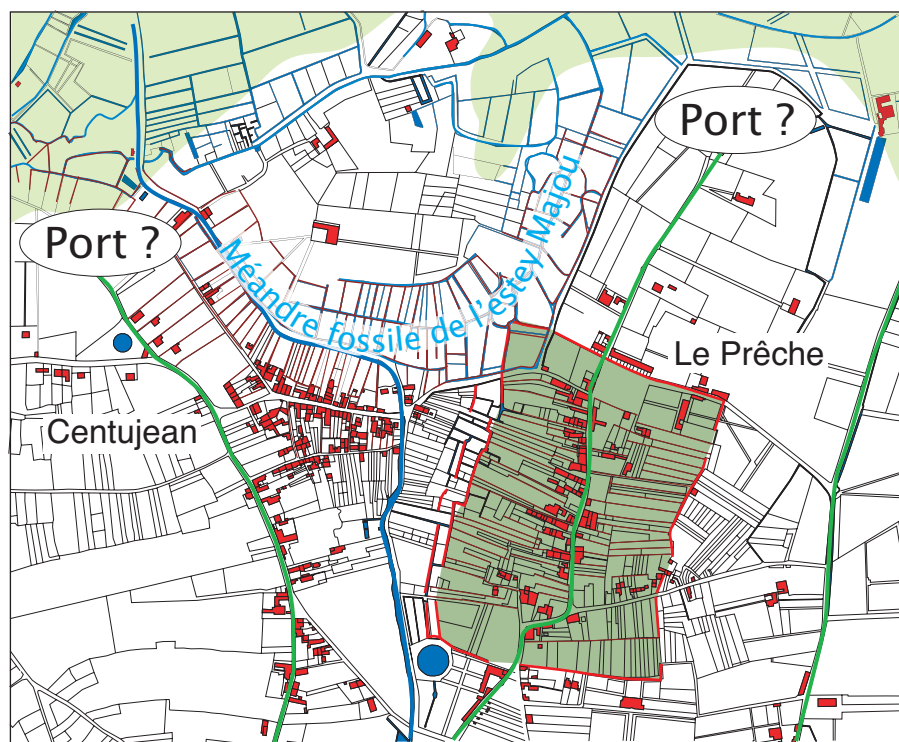


Fig. 4 – Situation des quartiers de Centujean et du Prêche au bord d'un ancien méandre de l'estey Majou, d'après le plan cadastral ancien

habitats. Dès lors, les deux chemins formant un cul-de-sac en bordure de ce méandre pourraient s'expliquer par la présence de « ports » sur l'estey, le terme recouvrant des aménagements vraisemblablement très modestes (appointements). À l'appui de cette hypothèse, Adolphe Catusse rapporte que la partie nord du quartier de Centujean était appelée, au XIX^e siècle, « Le Treuil », ce qui signifie le trou en patois, et que le quartier de Centujean confronte au nord « au chemin qui conduit au port de l'Isle », soit le chemin qui relie Centujean au Prêche. Cette île pourrait correspondre à la zone grossièrement circulaire située à l'intérieur du méandre.

Le plan de ces quartiers en forme d'arêtes de poisson permet d'envisager une origine médiévale, par comparaison avec des bourgs de même type, bien documentés par les textes. Le quartier du Prêche offre ainsi un découpage en fines lanières, perpendiculaires à l'axe de la rue centrale et un ensemble de formes permet de poser l'hypothèse d'une enceinte le ceinturant. Le lieu-dit « La Mothe », au nord de la place du Prêche, conduit par ailleurs à s'interroger sur l'existence d'un château (celui des seigneurs de Centujean ?) auquel aurait été subordonné ce bourg, même si aucune forme pouvant trahir l'emplacement d'une motte castrale ne permet d'étayer cette hypothèse.

L'évolution des formes aux XIX^e et XX^e siècles

La seconde moitié du XIX^e siècle voit s'opérer une transformation radicale du territoire de la commune de Bègles. Espace encore totalement agricole en 1846, la commune s'urbanise rapidement, transformant les lieux et milieux

hérités : construction de la voie ferrée (1856-1857), des boulevards (1864-1867), percées de rues nouvelles en lien avec les voies orientées vers Bordeaux qui ouvrent sur une urbanisation progressive du territoire de la commune, et surtout aménagement d'un carrefour visant à faire émerger une nouvelle centralité urbaine (fig. 5).

Le quartier de l'église Saint-Pierre de Bègles constituait, au Moyen Âge, le noyau central de la paroisse, en raison du pèlerinage dont les reliques de Saint-Maur, déposées dans l'église par les moines de l'abbaye de Sainte-Croix, faisaient l'objet. L'église abritait, par ailleurs, une confrérie qui avait en charge la défense des intérêts de la communauté des habitants de Bègles contre les jurats de Bordeaux et les moines de l'abbaye voisine de Sainte-Croix. La municipalité moderne est directement héritée de cette confrérie puisque, à la Révolution, l'église servira de mairie – ce qui explique la mention « République Française »

apposée sur son fronton – et le curé sera élu maire de Bègles. À l'écart des principaux axes de circulation et en position de cul-de-sac au bord de l'estey de Franc, le quartier de Bègles est, au milieu du XIX^e siècle, complètement atrophie. Le maire de la commune écrit alors : « Quoique le cimetière soit actuellement situé dans le bourg de Bègles et autour de l'église, il n'en est pas moins le lieu le plus reculé et le moins prospère de la commune. Le bourg n'est le bourg que de nom ».

L'opération d'urbanisme qui est décidée alors vise à faire émerger une nouvelle centralité destinée à se substituer à celle de l'ancien quartier de Bègles. Deux grandes voies sont percées, jouant un rôle de connecteur morphologique, l'une nord/sud qui raccorde le quartier Saint-Pierre aux boulevards, l'autre est/ouest qui relie la route de Toulouse à l'est du territoire communal. Ces deux axes se croisent au sud-ouest du *cournau* du Prêche, où est alors créée la place du 14 juillet. Ces percées s'accompagnent, sur l'axe est/ouest, d'un « programme urbanistique » dont les fonctions, dévolues au service de la population, permettent d'affirmer la centralité ainsi créée : Mairie, place du 14 juillet ; Poste, place de la Liberté ; Gendarmerie, avenue Lerousseau. Cette nouvelle centralité va ainsi rapidement déclasser l'ancien noyau du quartier Saint-Pierre qui sera aggloméré au tissu urbain formé par l'extension progressive de l'habitat au cours du XX^e siècle. En revanche, elle ne réussira pas, en dépit de leur proximité avec la place du 14 juillet, à réaliser une couture avec les anciens quartiers de Centujean et du Prêche dont la logique spatiale et la forme sont ignorées (l'enceinte et une partie des jardins du Prêche sont ainsi recoupées par la rue percée).

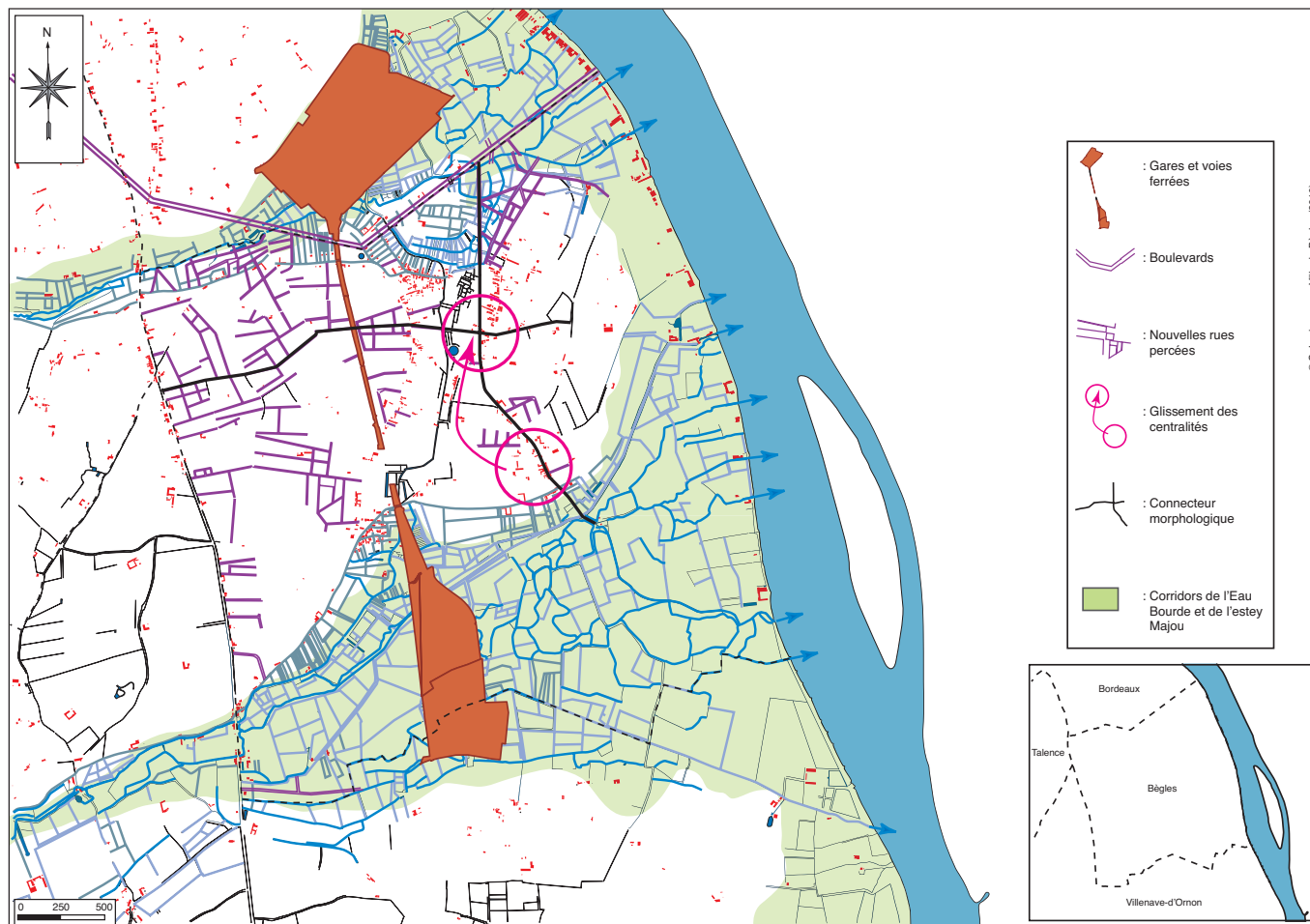


Fig. 5 – Les transformations du territoire de Bègles au milieu du XIX^e siècle

Les formes durables de la planimétrie de la commune de Bègles

La connaissance de la dynamique des formes du territoire bèglais ouvre sur une cartographie des héritages, c'est-à-dire de la mémoire transmise dans les formes actuelles du paysage (fig. 6). Le document source est, cette fois, le plan cadastral actuel, sur lequel on a reporté les éléments de planimétrie hérités, qu'ils soient anciens (réseaux de voies, corridors fluvio-parcellaires, anciens quartiers) ou plus récents (voies ferrées, boulevards, percées de la seconde moitié du XIX^e siècle).

Le réseau des voies reste ainsi très marqué par ses logiques anciennes, orientées pour les unes vers Bordeaux, pour les autres vers le fleuve, mais aussi par les transformations du milieu du XIX^e siècle, qu'il s'agisse des boulevards, de la voie ferrée ou du grand carrefour de la place du 14 juillet. L'habitat, quant à lui, s'est diffusé des anciens quartiers à l'ensemble du territoire sur la base des percées du milieu du XIX^e siècle, progressivement étendues, à travers différentes opérations d'urbanisme, à l'ensemble du bec. Au sud, le corridor de l'Eau Bourde reste encore très prégnant dans l'espace malgré les coupures que lui ont imposées la gare de triage d'Hourcade, la zone commerciale de Tartifume et la rocade.

Apports de l'expertise archéogéographique à l'aménagement (fig. 7)

L'archéogéographie n'est pas une discipline du projet, c'est-à-dire qu'elle n'a pas pour finalité de penser concrètement l'aménagement. Son apport se situe d'abord au niveau de la connaissance des (mi)lieux géographiques, à des échelles d'espace et de temps généralement mal ou pas appréhendées par les professionnels traditionnellement convoqués pour la réalisation des politiques publiques d'aménagement (architectes, urbanistes, paysagistes). Elle ouvre ainsi sur une vision dynamique des perspectives intégrant les décalages (hysté-réchronie) et les potentialités (uchronie) propres au temps de l'écomène. Ainsi, à Bègles, l'identification des variations importantes de l'hydrologie de l'Eau Bourde, suggérée par l'interruption des voies qui traversaient antérieurement à l'époque moderne le corridor de la rivière, est de nature, par exemple, à alerter la municipalité sur la vulnérabilité à l'inondation de la zone commerciale de Tartifume, implantée récemment au milieu de l'ancien delta.

Cette connaissance renouvelée constitue également un formidable outil de dialogue entre les habitants, les élus et les services techniques qui participe de ces nouvelles procédures

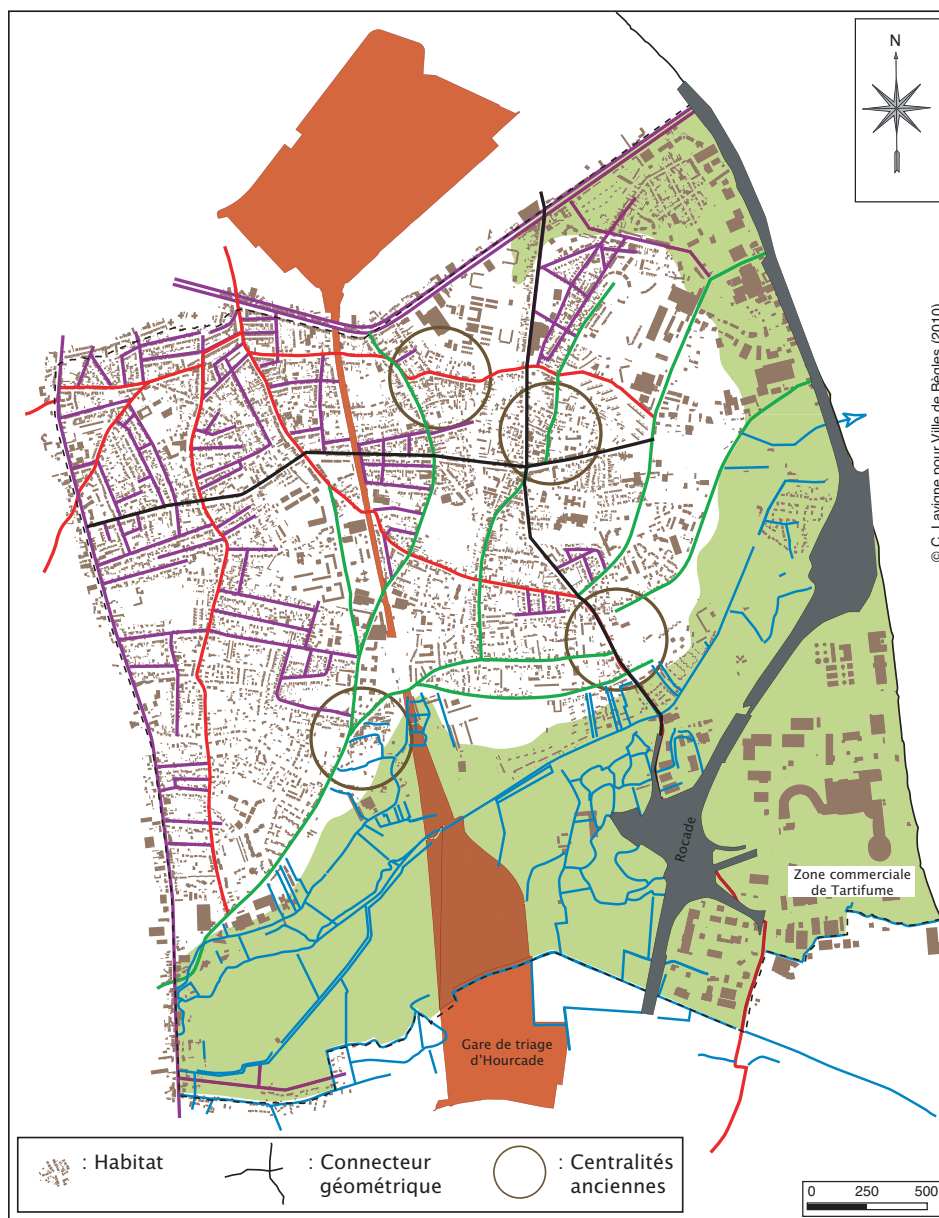


Fig. 6 – Les formes durables de la planimétrie du territoire de Bègles, d'après le plan cadastral actuel

de délibération, promues par le droit de l'environnement, qui répondent aux exigences de démocratie participative et à la demande de (re)connaissance des habitants concernés par l'aménagement. L'ambition est ici d'élargir le cercle habituel des acteurs du projet en associant à la maîtrise d'ouvrage (ceux qui décident) et à la maîtrise d'œuvre (ceux qui réalisent), la « maîtrise d'usage » que représentent les habitants et les citoyens. À Bègles, par exemple, l'étude archéogéographique a servi de fil conducteur à la réalisation d'un film (*Bègles, du passé à l'avenir; un regard archéogéographique*) afin de servir d'appui à la mise en œuvre de cette nouvelle philosophie de l'action publique locale et à la mise en débat des projets.

L'archéogéographie, enfin, suggère l'idée que la matrice territoriale et écologique héritée est riche de sens et de potentialités et que la recherche de l'hybridation des héritages et du

projet constitue l'une des voies de l'aménagement durable des territoires (Emelianoff 1995 ; Lavigne sous presse). En rendant visible l'articulation entre les formes concrètes d'aménagement de l'espace par les sociétés dans la longue durée avec les réalités actuelles, l'archéogéographie permet en effet de dépasser la description d'un état qualifié « d'initial » du site et de l'environnement et ouvre sur la compréhension d'un état hérité, chargé d'atouts, de potentialités, de contraintes ou de risques pour les projets contemporains. Cette ambition est au diapason du développement durable qui, au travers de la promotion de nouveaux principes (prévention et précaution, notamment), dessine un nouveau rapport au temps et à l'espace et invite à la prise en compte du rôle de la mémoire et de l'héritage dans l'aménagement. Ainsi, à Bègles, l'étude archéogéographique participe du porté à connaissance des études opérationnelles conduites depuis 2010 sur la commune,

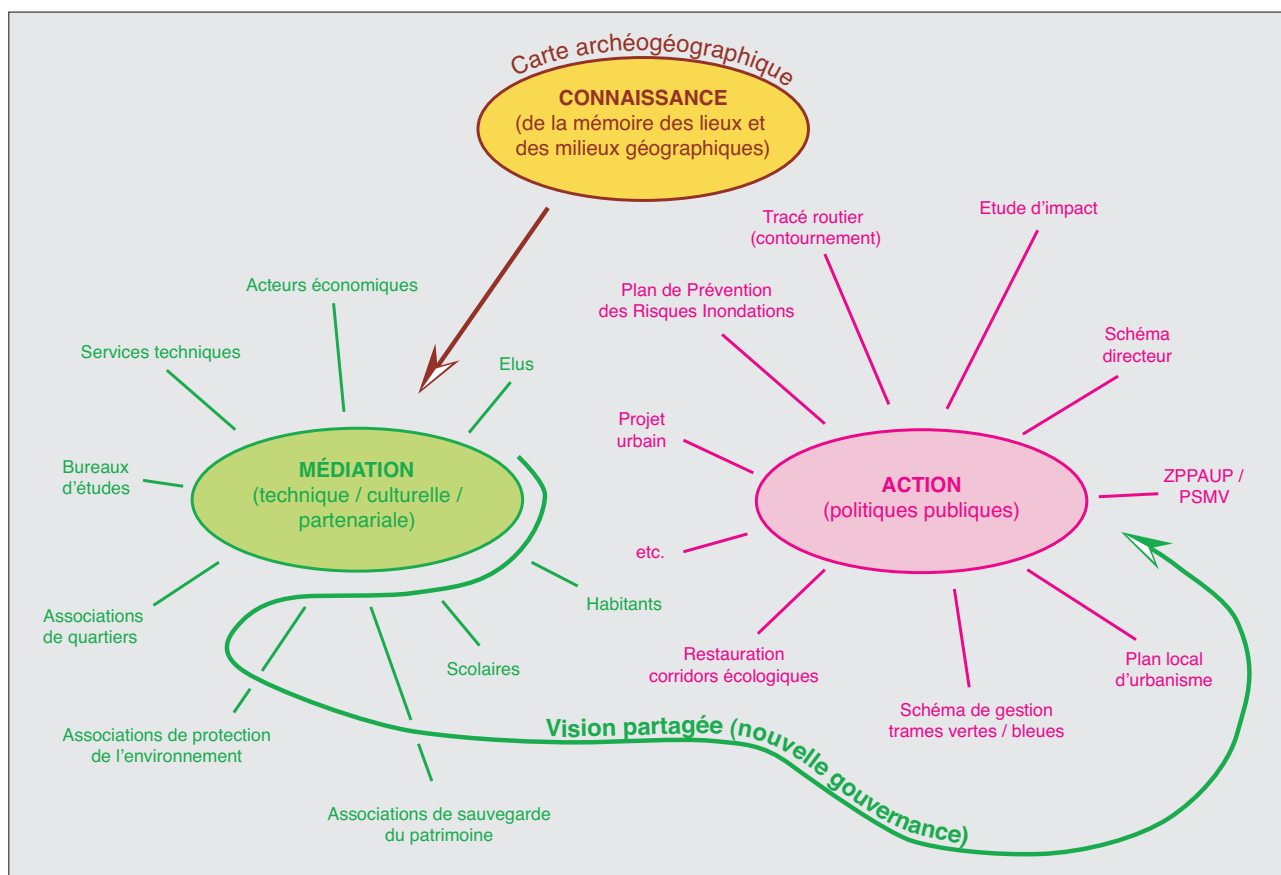


Fig. 7 – La valeur ajoutée de l'expertise archéogéographique en aménagement.

qu'il s'agisse de la restauration de l'ancien corridor écologique de l'eau Bourde, de la mise en valeur d'un moulin d'origine médiévale situé sur le cours fossile de l'estey de Sainte-Croix ou de l'opération de renouvellement urbain du quartier des Terres Neuves.

Références bibliographiques

- CATUSSE, A. 1910. *Petite histoire de Bègles des origines à la révolution*. Bordeaux, 1^{re} édition vers 1910 (rééd. 2004), 156 p.
- CHOUQUER, G. 2007. *Quels scénarios pour l'histoire du paysage? Orientations de recherche pour l'archéogéographie*. Coimbra/Porto, Centre d'études archéologiques des Universités de Coimbra et Porto, 405 p.
- CHOUQUER, G. 2008. *Traité d'archéogéographie. La crise des récits géo-historiques*, vol. 1. Paris, Errance, 200 p.
- EMELJANOFF, C. 1995. « Les villes durables. L'émergence de nouvelles temporalités dans de vieux espaces urbains », *Écologie politique*, 13: 37-58.
- FOUCAULT, M. 2003. « Dynamique d'un corridor "fluvial" sur la commune des Maillys (Côte-d'Or) », *Études Rurales*, n° 167-168: 227-246.
- JOINEAU, V. 2004. « Les moulins à eau de Bordeaux et de sa banlieue du XII^e au XX^e siècle. Considérations spatiales et techniques », *Revue archéologique de Bordeaux*, XCV: 83-100.
- LAVIGNE, C. À paraître. « L'articulation de l'héritage et du projet dans l'aménagement urbain ; l'exemple du secteur de Brazza à Bordeaux », in : S. LAVAUD et B. SCHMIDT (éd.), *Représenter la ville, Actes du colloque international de Bordeaux, 15-16 octobre 2009*. Bordeaux, éditions Ausonius.
- MAMÈRE, N. 2008. « Bègles. Imaginer la ville de demain », in : C. SALLENAVE (éd.), *Communauté urbaine à Bordeaux-Euratlantique? Question durable de métropole, gouvernance et mémoire d'urbanité*. Bordeaux, éditions Bastingage: 59-61.
- PINOTEAU, C. 2003. « Changer la carte, c'est changer l'objet », *Études rurales*, n° 167-168: 247-262.